



HAL
open science

Compte-rendu de la conférence Frognet

Marion Maisonobe, Thomas Boissonneau

► **To cite this version:**

Marion Maisonobe, Thomas Boissonneau. Compte-rendu de la conférence Frognet. 2023. hal-04197912v1

HAL Id: hal-04197912

<https://hal.science/hal-04197912v1>

Preprint submitted on 13 Sep 2023 (v1), last revised 30 Apr 2024 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de la conférence Frognet

Marion Maisonobe (Géographie-cités) ; Thomas Boissonneau (LISST)

Frognet est une conférence francophone interdisciplinaire sur l'utilisation des méthodes d'analyse de réseaux dans la recherche scientifique en sciences humaines et sociales. Elle a eu lieu pour sa première édition, à Toulouse en 2019 et cette année, les jeudi 6 et vendredi 7 avril 2023, pour la deuxième fois, à Montpellier.

Pendant deux jours, quatre-vingts chercheuses et chercheurs se sont réunis pour écouter vingt-neuf présentations et une conférence plénière, sur des thématiques diverses mais ayant l'analyse de réseaux comme point commun.

Des ateliers doctorants, le jeudi matin, ont permis aux doctorant.e.s de présenter leurs travaux en soulignant leurs difficultés et questionnements, en échangeant avec les autres doctorant.e.s et deux chercheur.se.s présents pour chaque atelier.

La conférence était divisée en six sessions plénières (aucune session parallèle) portant sur les thématiques suivantes : les mondes agricoles ; les relations en temps de crise ; le numérique ; les méthodes de l'analyse de réseaux ; les institutions ; les sociabilités.

Comme l'indique l'intitulé de la conférence, les réseaux étudiés étaient dans bien des cas des « réseaux sociaux » au sens sociologique du terme. Cette appellation englobante recouvre l'étude de collectifs et de liens variés : des liens interpersonnels d'amitié ou de voisinage, des liens conjugaux et familiaux, des relations professionnelles, des interactions en ligne, des partenariats, partages de ressources ou échanges commerciaux entre acteurs, entreprises, associations etc. Le niveau d'analyse peut aussi varier du niveau inter-individuel à celui agrégé du collectif, et dans le cas où il s'agit d'interactions spatiales, du lieu.

Une majorité de présentations portaient sur le très contemporain (XXI^e siècle) à trois exceptions près : 1) la présentation en archéologie de **Mallaury Guigner** sur l'étude des stèles funéraires de l'Égypte ancienne (et les réseaux personnels de chaque défunt qu'il est possible de déduire à partir des noms inscrits sur les stèles) permettait de remonter jusqu'à l'Antiquité. 2) La présentation du socio-historien **Simon Paye** sur les relations matrimoniales dans l'usine Bata de Moussey qui reposait sur l'analyse d'une source du XX^e siècle, le journal de l'entreprise *Batapresse* disponible sur la période 1970-1996. Avec cette source, Simon est parvenu à distinguer et décrire les couples exogames (une personne ne travaillant pas dans l'usine), endogames (dans la même usine mais dans des services différents) et super-endogames (du même service). 3) Enfin, la conférence *keynote* « Of frogs and men : de la Social Network Analysis à l'analyse de réseaux ? » donnée par **Elise Penalva** et **Fabien Eloire** revenait sur plusieurs décennies d'histoire de l'Analyse de Réseaux Sociaux (ARS) au sein de la sociologie française en s'appuyant sur le contenu de leur article paru dans *The American Sociologist* (Penalva-Icher et Eloire, 2017).

Après être revenue sur les premières réflexions sociologiques de Georg Simmel à la fin du XIX^e, puis les importants travaux d'Harrison White aux États-Unis dans les années 1960, cette conférence *keynote* retraçait l'arrivée de l'ARS en France en distinguant plusieurs étapes. La première étape incarnée par des chercheurs isolés à l'image de Michel Forsé ou Alain Degenne se situe entre les années 1960 et 1980. La deuxième étape, marquée par la multiplication des liens interpersonnels entre chercheurs mobilisant l'analyse de réseau, s'illustre par un

événement international majeur : la première conférence Sunbelt à Tampa, en 1989. La troisième étape débute dans les années 2000 avec une structuration de la spécialité à l'échelle nationale incluant la création d'écoles thématiques, la création d'un réseau thématique à l'Association Française de Sociologie (AFS) par Alain Degenne et Michel Grossetti, en 2004 ou encore la création en 2016 du Groupement de Recherche ARSHS (Analyse de réseaux en SHS) à l'origine de la revue ARCS. Se pose alors la question de savoir si l'ère actuelle ne serait pas une quatrième étape dans cette évolution. Les études qui mobilisent l'ARS se multiplient et les méthodes et outils se développent et se perfectionnent. La conférence Frognet, avec ses deux éditions à Toulouse, puis Montpellier et sa troisième édition attendue, est une belle preuve que l'analyse de réseaux en sciences sociales est très actuelle et a de l'avenir.

Comme la conférence Frognet était organisée sur le campus SupAgro de Montpellier, elle impliquait plusieurs membres de cette institution, et a attiré un nombre important de présentations sur les thèmes de prédilection de recherche de l'INRAE dont les transformations des mondes agricoles. C'est sur ces présentations que nous revenons dans la première partie du compte-rendu. Pour deux d'entre elles, la méthode mixte des narrations quantifiées a été privilégiée pour étudier les moyens d'accès à des ressources. À noter que cette méthode fait l'objet d'un appel à contribution pour la revue ARCS lancé par Grégori Ackerman et Michel Grossetti en 2022¹.

Une part importante des présentations s'appuyaient sur l'exploitation de grandes enquêtes de réseaux personnels dont 4 enquêtes françaises : l'enquête RESTIC sur les relations personnelles en ligne et hors-ligne ; l'enquête RESAGRI sur les réseaux personnels des agriculteur.ice.s ; l'enquête nationale VICO réalisée en France pendant le confinement ; l'enquête RESEAU sur les usagers de drogue ; et 2 enquêtes suisses : l'enquête MOSAICH sur les relations familiales ; et l'enquête longitudinale : Couples contemporains-Cohésion, régulation et conflits. Nous y revenons dans la deuxième partie du compte-rendu.

Les présentations de la conférence s'appuyaient sur une variété de types de données et méthodes de collecte de données : données de plateformes numériques (Twitter, Youtube) ; données de co-participation à des événements ; données de co-signature de publications scientifiques, etc. Plusieurs présentations adoptaient des approches mixtes : mêlant entretiens qualitatifs et analyse de réseaux. Dans la troisième et dernière partie du compte-rendu, nous évoquons diverses sources et méthodes privilégiées en analyse de réseaux.

I. Transmissions de savoirs, ressources et mutualisation de ressources dans les mondes agricoles.

Cette thématique était au cœur de la première session de la conférence « Réseaux sociaux et mondes agricoles » animée par **Grégori Akermann** (UMR Innovation) qui réunissait trois présentations. **Lorine Maretz** (EA LEREPS) y a présenté ses travaux sur l'accès aux savoirs endogènes à propos de l'agroécologie et la transition agroécologique au regard des relations personnelles à la fois en Occitanie mais aussi en Afrique de l'Ouest et en particulier au Bénin. Elle a mobilisé la méthode des narrations quantifiées pour saisir les chaînes relationnelles par le biais d'entretiens semi-directifs. **Alice Gillerot** (UMR Territoires) a présenté son travail sur les interactions au sein de collectifs d'agriculteurs organisés autour de filières territoriales en étudiant, avec une analyse de réseau complet, la coordination d'une variété d'acteurs dans des situations comme la mutualisation de la distribution des légumes produits. Enfin, **Jean Tassin**

¹ « Les chaînes relationnelles », Appel à contribution, Calenda, Publié le mercredi 15 juin 2022, <https://calenda.org/1002429>

(UMR Triangle) a présenté une typologie basée sur les parcours de retour au pays des jeunes diplômés, dans la région du Guangxi, en Chine, après que ces derniers aient constitué des relations de natures diverses et à des échelles variées dans le monde professionnel, pour venir appliquer de nouvelles méthodes dans le fonctionnement du circuit court paysan. Il a mené son enquête à l'aide d'entretiens, d'observations *in situ* et participantes, entre 2017 et 2019.

La présentation d'**Yentl Deroche-Leydier** (UMR Innovation) située dans la session suivante « Réseaux sociaux et relations en temps de crise » animée par **Michel Grossetti** (UMR LISST) portait également sur le monde agricole. Elle abordait les stratégies d'adaptation des agriculteurs, en particulier en Occitanie, pendant la période de confinement de mars 2020 à travers leurs mobilisations de ressources en les étudiant par le biais des chaînes relationnelles et en mobilisant la méthode des narrations quantifiées. Cette présentation, comme celle de **Lorine Maretz** dans la session précédente, utilisait la méthode des narrations quantifiées qui permet de reconstituer les chaînes relationnelles utilisées pour accéder à des ressources. On peut tracer son origine aux Etats-Unis avec, entre autres exemples, le travail de Nancy Howell Lee sur les femmes cherchant un médecin pour avorter dans les années 1960 aux Etats-Unis (Howell Lee, 1969). Dans un article de 2011 paru dans la revue *Terrains & Travaux*, Michel Grossetti donne les clefs de cette approche et décrit la méthode des narrations quantifiées qu'il y associe (Grossetti, 2011). Lors du travail de retranscription des entretiens, il s'agit d'extraire et coder des séquences permettant de distinguer différents types d'accès à des ressources ainsi que les personnes citées à ces étapes.

Enfin, la présentation de **Victor Potier** (UMR AGIR) s'appuyait sur l'enquête collective Resagri, menée comme un prolongement de l'enquête de Fischer (voir partie suivante) mais visant spécifiquement à caractériser les réseaux personnels et les sociabilités des agriculteurs en tenant compte notamment de la place des dispositifs numériques. Les résultats montraient que même au sein de la ruralité, les réseaux sont relativement locaux avec des alters situés à moins de 5 minutes de trajet, une forte importance du lieu de domicile comme lieu de socialisation et un statut très particulier des collègues pour se confier et parler des problèmes personnels car ce sont des personnes qui les vivent également. Cette présentation sur le monde agricole s'inscrivait dans la dernière session de la conférence « **Réseaux personnels et sociabilités** » animée par **Renáta Hosnedlová** (UMR LISST), dans laquelle plusieurs autres présentations s'appuyaient sur des enquêtes de réseaux personnels.

II. Enquêtes sociométriques et enquêtes de réseaux personnels

Le terme sociométrique est tiré des travaux de Jacob Moreno, et nous l'utilisons ici pour désigner toute enquête visant à analyser des réseaux sociaux en recueillant une information sur leurs relations auprès des individus d'une population donnée. Au sein de cette famille d'enquêtes, on peut distinguer plusieurs approches : l'approche égocentrique, l'approche sociocentrique, et l'approche des chaînes relationnelles. Comme expliqué par Eloire et al. (2011), l'analyse des réseaux personnels relève de la première approche et l'analyse des réseaux complets de la deuxième. La troisième approche renvoie à la méthode des narrations quantifiées (voir plus haut).

Dans le cadre de la conférence Frognet, plusieurs présentations s'appuyaient sur les résultats d'enquêtes de réseaux personnels. Le principe d'une enquête de réseau personnel est de collecter auprès de chaque enquêté (appelé « ego ») une liste de contacts (appelés « alters ») et des informations sur les relations entretenues par ego avec ses alters (et le cas échéant entre ses alters). Selon les questions de recherche, le réseau personnel étudié peut être un réseau familial

(enquête Mosaich), un entourage défini par des types de liens importants ou par des contextes (enquête RESTIC, RESAGRI, VICO). Parmi les enquêtes de réseaux personnels, l'enquête conduite par Claude S. Fischer aux Etats-Unis dans les années 1970 fait figure de référence. Le travail de Fischer a été réalisé dans le cadre de la Northern California Community Study (NCCS) au sujet de l'effet de l'environnement résidentiel des individus. 1050 adultes ont ainsi été interviewés dans la région de San Francisco au sujet de leurs relations personnelles, de leur quartier et de leur ville. L'enquête de réseau personnel n'a pas permis de confirmer l'hypothèse alors en vogue à l'époque d'une plus forte isolation des citadins métropolitains par rapport aux habitants de plus petites villes et communautés rurales (Fischer, 1981). Cette enquête a été reproduite au début des années 2000 par Michel Grossetti pour la région de Toulouse en France à travers un questionnaire passé en présence auprès de 399 adultes et a trouvé des résultats comparables à ceux de l'enquête de référence (Grossetti, 2005). Une seconde vague de l'enquête toulousaine a ensuite été réalisée en 2017 auprès de 726 adultes avec pour projet de tenir compte des effets du développement de l'usage des nouvelles technologies de communication (messageries instantanées, téléphones portables) (Favre *et al.*, 2022).

Cette dernière enquête appelée RESTIC a été mobilisée pour deux présentations de la conférence. La présentation de **Guillaume Favre** et **Renáta Hosnedlová** (UMR LISST) avait pour objectif de comparer les sociabilités en ligne et hors ligne d'un échantillon de 125 egos âgés de 18 à 30 ans, en France, en classant les relations citées par ego selon qu'elles étaient uniquement en ligne, hors ligne ou les deux, pour ensuite chercher les raisons qui expliquent ces types de relations. **Lydie Launay** (UMR LISST) a clôturé la conférence en présentant les résultats d'un article co-écrit avec **Guillaume Favre** traitant des relations locales et de l'entre-soi dans les réseaux personnels, en particulier avec les connaissances issues du voisinage. Les résultats démontrent que les voisins apportent plus d'hétérogénéité en termes d'âge que les autres types de relations.

Deux présentations portaient sur les relations internes au noyau familial en s'appuyant sur des enquêtes suisses : l'enquête MOSAICH sur les relations familiales (670 adultes interrogés à distance sur leurs relations familiales) ; et l'enquête longitudinale : Couples contemporains-Cohésion, régulation et conflits. À partir des résultats de l'enquête MOSAICH, **Marlène Sapin** (Université de Lausanne) a étudié les relations de soutien ou de conflit prenant place dans les réseaux familiaux au regard du rôle essentiel qu'elles peuvent jouer pour la santé et la santé mentale et en s'interrogeant sur les liens entre les modèles d'interdépendance dans ces familles et la santé mentale. De là, elle a défini une typologie en 5 types : Surcharge ; Conflits ; Bonding ; Bridging ; Bonding et bridging. **Éric Widmer** (Université de Genève) a mené une enquête avec Marlène Sapin et Julia Sauter pour étudier les rapports d'égalité entre hommes et femmes chez les couples hétérosexuels suisses dans le travail domestique et le travail rémunéré. Ils ont remarqué que les liens familiaux du côté de la femme sont souvent moins investis que ceux du côté de l'homme. De plus, la mesure de la centralité d'intermédiarité du conjoint peut permettre de mieux comprendre le développement de certaines dynamiques plus ou moins égalitaires dans le temps.

Enfin l'enquête VICO et l'enquête RESEAU permettent de saisir des contextes bien particuliers. VICO est une enquête nationale de réseaux personnels conduite sur plusieurs vagues pendant la période des confinements en France afin d'examiner l'effet de ces mesures restrictives sur les pratiques de sociabilité. L'enquête RESEAU porte sur les réseaux personnels d'une population bien spécifique d'usagers de drogue en région parisienne. En se basant sur l'enquête VICO, **Béatrice Milard** (UMR LISST) a présenté des résultats se rapportant spécifiquement aux comportements de rapports aux règles qui étaient imposées pendant la crise sanitaire en

observant grâce à une analyse factorielle en correspondance multiple si certaines caractéristiques sociales peuvent expliquer les transgressions. En s'appuyant sur les résultats de l'enquête RESEAU, **Iris Condamine-Ducieux** (UMR Centre d'étude des mouvements sociaux), a utilisé l'analyse de réseaux pour comprendre quels processus favorisent ou protègent les usagers de drogues par injection en s'attardant tout particulièrement sur la question du partage du matériel. Elle montre que la densité du réseau auquel un acteur appartient pourrait avoir un effet sur la probabilité de développer des pratiques à risque.

III. Une variété de sources et d'approches

Dans cette dernière partie du compte rendu, nous mettons en évidence divers sources et méthodes permettant d'investiguer la structure et la dynamique de communautés ou collectifs ainsi que de suivre la diffusion et les effets liés à des événements (introduction d'une mesure politique, élection, crise, etc.) dans des sphères précises.

Plusieurs présentations traitaient de données issues de réseaux ou plateformes en ligne soit pour analyser les dynamiques sociales de communautés spécifiques (auteurs de fan fiction, Youtubers, travailleurs du clic), soit pour étudier la réception ou la diffusion d'informations sur les médias sociaux (Twitter en particulier).

Trois présentations s'appuyaient sur des données Twitter. **Frédéric Lecat** (UMR LISIS) a étudié la médiatisation de l'élection de la primaire verte au travers de l'étude des tweets s'y rapportant. Il a étudié l'intensité et la nature des échanges dans la twittosphère afin de déterminer des pôles d'activité autour de ces sujets. Sur Twitter également, **Aude Lebrun** (UMR CURAPP Epistémologie et Sciences sociales) s'est penchée sur les réseaux de mobilisation autour de controverses politiques en prenant comme exemple spécifique la déconjugalisation de l'allocation adulte handicapé. L'étude portait sur plus de cent mille tweets à partir de hashtags spécifiques sélectionnés, en saisissant les retweets comme liens pour produire ensuite une analyse et une représentation de réseau. La présentation de **Gilles Bastin** et **Anastasia Magat** (UMR Pacte) s'appuyait sur le travail de thèse d'Anastasia sur les médias sociaux comme lieux d'une panique morale diffuse à propos des quartiers populaires en France. L'analyse structurale présentée portait sur un ensemble de tweets émis par des résidents de seize quartiers prioritaires en France.

Quatre présentations portaient sur des communautés innovantes et/ou liées aux mondes numériques. **Aurore Deramond** (UMR LISST) s'est intéressée aux réseaux en ligne des auteurs de fanfictions, en étudiant les réseaux personnels de 71 auteurs par le biais de générateurs de noms mobilisés lors d'entretiens semi-directifs. Elle s'est tout particulièrement questionnée sur l'entourage rédactionnel des auteurs, leurs relecteurs ou co-auteurs. **Thomas Boissonneau** (UMR LISST) a présenté sa thèse portant sur les vulgarisateurs créateurs de contenu en ligne, en calculant notamment le taux de vidéos faites en collaboration par rapport au nombre total de vidéos publiées pour chacune des 525 chaînes YouTube scientifiques qu'il a étudiées, permettant de comprendre quels profils étaient les plus connectés aux autres. **Maxime Cornet** (Institut Polytechnique de Paris) s'est intéressé aux ressources humaines ou non-humaines que les travailleurs chargés d'annoter des données mobilisent lorsqu'ils sont en difficulté pour répondre à une question spécifique. Son travail de thèse s'appuie sur 147 entretiens semi-directifs mené auprès de travailleurs malgaches employés par 12 sociétés spécialisées dans le traitement de ce type de données utilisées pour nourrir les bases de données des Intelligences Artificielles (IA). **Nathalie Chauvac** et **Laurence Cloutier** (SCOOL) ont enquêté dans les fablabs, des tiers lieux favorisant le travail collaboratif dans des domaines se

rapportant à la fabrication, au bricolage et aux connaissances qui leurs sont spécifiques. Par le biais des interactions qui y prennent part, ce sont des lieux propices au développement de réseaux qui ont été étudiés grâce à des entretiens collectifs ouvrant sur une analyse de dynamiques relationnelles.

Un autre ensemble de présentations s'intéressait aux relations internes à des mondes sociaux et aux moyens de les étudier : monde politique, monde scientifique, complexe militato-industriel. **Elisa Kluger** (UMR LEST) en s'appuyant sur une enquête des élites brésiliennes a apporté une réflexion sur les possibilités de combiner les analyses de réseaux sociaux et les analyses des correspondances multiples afin de mieux comprendre avec qui les acteurs ont tendance à créer des liens selon leurs caractéristiques sociales. **Thibaud Deguilhem** et **Juliette Schlegel** (UMR LADYSS) se sont intéressés aux relations de pouvoir des acteurs politiques, à leur degré de coopération et à leur influence dans l'élaboration des politiques publiques, en particulier à Madagascar et au Niger en présentant deux approches, l'*Advocacy Coalition Framework* (ACF) et le *Block Modeling and Community Detection* (BMCD) et en proposant un moyen de les mobiliser ensemble. **Camille Castelain** (UMR Territoires) a présenté sa thèse portant sur l'étude des dynamiques relationnelles des acteurs privés valorisant l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco de la chaîne des Puys-Faille de Limagne et des effets socio-économiques de cette inscription. L'enquête menée par questionnaire a permis la reconstitution et l'analyse du réseau complet des acteurs privés impliqués. Ce travail démontre que l'inscription sur la liste de l'Unesco augmente fortement les relations des acteurs privés au sein du réseau. **Alexandre Hannud Abdo** (UMR LISIS) a présenté la méthode SASHIMI, implémentée dans le logiciel web Cortext, permettant d'identifier des partitions dans un réseau, et dans l'exemple présenté, aidant à analyser la place et le rôle d'auteurs scientifiques engagés politiquement. **Marion Maisonobe** (Géographie-cités) a présenté les résultats d'un travail récemment débuté avec Morgan Jouvenet à propos du projet EPICA (European Project for Ice Coring in Antarctica), un forage historique qui a eu un impact considérable pour les sciences environnementales. Le nombre, l'origine géographique et les dates des publications savantes se rapportant à EPICA sont analysés en distinguant les pays appartenant au consortium d'origine et ceux n'en faisant pas partie. Ces données amènent à une analyse de réseau faisant ressortir une partition centre-périphérie des pays impliqués. **Sébastien Plutniak** (Cités, Territoires, Environnement et Sociétés) et **Alina Surubar** (Centre Émile Durkheim) ont présenté un travail sur le complexe militaro-industriel français en le saisissant par le biais des participations aux sessions annuelles de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN). Spécifiquement sur la période de 2004 à 2015, ils ont pu retenir 24 sessions de formation et 1746 acteurs participants. De là, ils ont montré le rôle structurant de l'IHEDN et celui des acteurs industriels.

Dans l'ensemble nous remarquons que les liens analysés sont soit déduits empiriquement à partir de traces numériques (actions de retweets ; co-featuring sur une vidéo) ou écrites (co-écritures d'articles ; co-apparition dans la liste des participant.es à un évènement), soit obtenus à travers un échange avec une population enquêtée lors d'entretiens semi-directifs ou de la passation d'un questionnaire. Les méthodes peuvent aussi se combiner donnant lieu à des approches mixtes. Pour les approches par entretien ou questionnaire, la question de la délimitation de la population étudiée s'est posée plusieurs fois lors des ateliers doctoraux. Dans la session méthodologique de la conférence, **Lala Razafimahefa** (UMR ART-Dev) a présenté les enjeux de la méthode « boule de neige » utilisée jusqu'à atteindre une situation de redondance pour définir les limites des réseaux étudiés.

Une dernière catégorie de travaux représentée dans la conférence s'appuyait sur des données produites par des organismes statistiques. Elle concernait deux présentations s'intéressant aux échanges économiques et à la résilience aux crises. **Chaima Ben abderrahmen** (UMR Développement et Société) traitait de la propagation d'un choc subit par un secteur économique sur les autres secteurs à l'échelle de la Tunisie, en particulier en période de crises comme celle du covid-19. Son analyse portait sur les mesures de centralité et de densité du réseau étudié. L'étude de **Célestin Coquidé** (Institut UTINAM) s'intéressait à la centralité *PageRank* des pays calculée par la capacité d'importation à travers le commerce international et à la centralité *CheiRank*, concernant cette fois la capacité d'exportation. Ces mesures étaient utilisées pour étudier la propagation de crises économiques entre divers pays par l'analyse de réseaux hiérarchiques.

Conclusion

De nombreux axes des méthodes d'analyse des réseaux sociaux ont été mobilisés au regard de thématiques aussi diverses qu'inédites. Des questions se rapportant à la notion de sociabilité ont été abordées dans des contextes comme ceux du monde agricole ou bien celui des relations de voisinage. Des crises socio-politiques majeures, en particulier celle causée par la pandémie de covid-19, et leurs conséquences ont attiré l'attention. Le monde numérique, en pleine évolution, continue d'amener avec lui de nouvelles interrogations et implique de nouveaux outils d'analyse pour les sciences sociales et notamment l'étude des réseaux. Ces outils et méthodes ont d'ailleurs été spécifiquement abordés dans une session qui leur été réservée mais aussi dans chacune des présentations pour détailler leurs méthodologies d'enquêtes, qu'elles soient basées sur l'analyse des réseaux complets, des réseaux personnels, des chaînes relationnelles ou de diverses méthodes de calcul statistique ou de représentation. La conférence Frognet de 2023 a été une nouvelle occasion de les mettre en lumière et de souligner la place importante qu'elles occupent dans les sciences sociales.

Références

- Eloire, F., Penalva Icher, É. & Lazega, E. (2011). Application de l'analyse des réseaux complets à l'échelle interorganisationnelle: Apports et limites. *Terrains & travaux*, 19 : 77–98.
- Favre, G., Figeac, J., Grossetti, M. & Tudoux, B. (2022). Social distance in France: Evolution of homogeneity within personal networks from 2001 to 2017. *Social Networks*, 68 : 70–83.
- Fischer, C. S. (1981). The Public and Private Worlds of City Life. *American Sociological Review*, 46(3) : 306–316.
- Grossetti, M. (2005). Where do social relations come from? A study of personal networks in the Toulouse area of France », *Social Networks*, 27 : 289–300.
- Grossetti, M. (2011). Les narrations quantifiées. Une méthode mixte pour étudier des processus sociaux. *Terrains & Travaux*, 19 : 161–182.
- Howell Lee, N. (1969). *The search for an abortionist*, Chicago. University of Chicago Press.
- Penalva-Icher, E. & Eloire, F. (2017). Networking in France. Is there a French School of Social Network Analysis? *The American Sociologist*, 48(3-4) : 382–401.